



Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

60^{ème} année

AVRIL 2016

N° 526

www.snp44.fr

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

PROCHAINE SÉANCE

Dimanche 17 avril 2016, au Muséum d'Histoire Naturelle, à 9h30, "**Archéologie des îles de Bretagne**" par Lorena Audouard et Benjamin Gehres.

Cette communication aborde le thème de l'insularité dans le cadre spécifique des îles bretonnes à la préhistoire/protohistoire. Cette présentation s'appuie sur de récents travaux (Audouard, 2014; Gehres, 2016), dont les apports respectifs (mobilier lithique et analyses archéométriques des pâtes céramiques) renouvellent l'approche de l'archéologie des îles bretonnes. Le cadre chronologique s'étend du début du Néolithique (4 700 avant notre ère) à la conquête romaine. La perspective diachronique permet non seulement de saisir l'évolution des dynamiques insulaires sur le long terme, mais aussi de mettre en perspective des situations qui ont pu évoluer entre des phases d'ouvertures culturelles et de repli économique.

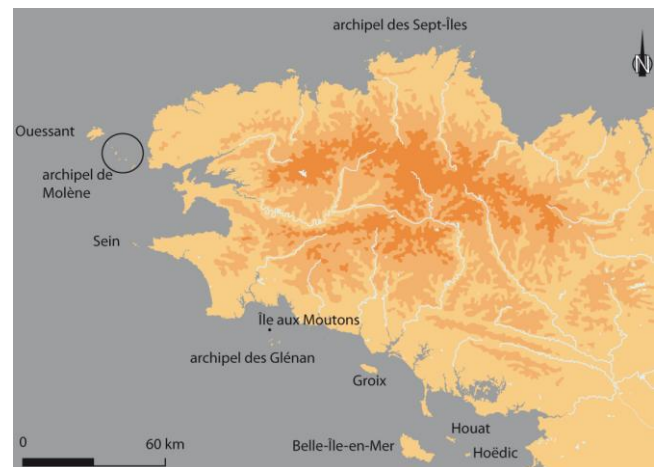
Après avoir réalisé un rappel historiographique des études archéologiques sur les îles de Bretagne, nous plongerons dans le vif du sujet en abordant, dans un premier temps, les travaux de L. Audouard, puis dans un second temps, ceux de B. Gehres.

Du point de vue de l'industrie lithique, quelques disparités entre les îles seront mises en valeur, les îles atlantiques, comme Belle-Île-en-Mer, paraissant plus insérées au sein des réseaux d'échanges que les îles de la mer d'Iroise. La fin du Néolithique semble correspondre à une augmentation significative des échanges, et à une exploitation quasi "industrielle" des matières premières locales (multiplication des amas de débitage, développement des sites à perçoirs abondants).

B. Gehres présentera l'apport des études pétro-archéologiques des céramiques insulaires, en précisant tout d'abord les méthodes utilisées, puis en détaillant les principaux résultats obtenus. Ainsi, grâce aux investigations pétrographiques et chimiques des poteries, nous avons mis en valeur l'exploitation locale des argiles, mais aussi des importations continentales et des échanges entre îles.

Ces études récentes soulignent l'insertion des communautés insulaires au sein de vastes

réseaux d'échanges, et relativisent fortement la vision isolationniste de ces populations.



Carte de localisation des îles (source GéoAtlas, complétée par L. Audouard)

PUBLICATION

FRAGMENT DE HACHE-MARTEAU RECUEILLI DANS LA LOIRE ENTRE THOUARÉ ET SAINTE-LUCE (L.-A.)

Circonstances de la découverte

Depuis la fin de la première guerre mondiale et jusque dans les années 1980, le sable était dragué, en Basse-Loire, de l'amont de Nantes jusqu'à Ancenis. Le sédiment, utilisé pour la confection de matériaux de construction, était extrait du fleuve par des dragues aspirantes, déversé dans des trémies, puis criblé pour le séparer du gravier et le débarrasser des éléments grossiers impropres à son utilisation. Les refus de criblage ont assez fréquemment livré leur cortège de matériels archéologiques osseux, céramiques, ligneux, lithiques ou métalliques, de toutes époques; parmi eux, des vestiges préhistoriques tels que haches polies, fragments de poteries campaniformes, gaines en bois de cervidés... souvent dans un état de conservation remarquable.

Ces objets témoignent de gisements enfouis sous plusieurs mètres d'alluvions lors des variations du niveau marin, au cours de la période holocène.

Si certaines découvertes ont été portées à la connaissance des services archéologiques, ou mises en lumière par des recherches comme celles menées par Loïc Ménanteau et Bertrand Poissonnier (Poissonnier, 1999; Ménanteau et Poissonnier, dossier Internet), d'autres ont terminé anonymement leur parcours chez les marinières ou dispersées chez des collectionneurs.

L'objet décrit dans cette note fait partie de ces récoltes restées ignorées, et, par conséquent, inédites. J'en ai eu connaissance récemment, et je crois utile de documenter cette pièce pendant qu'il en est encore temps. D'après les informations de son détenteur, - que je remercie d'avoir permis cette étude -, la découverte remonte à une quarantaine d'années; elle est issue des déblais d'une exploitation de sable de la région nantaise. S'il n'est pas possible de localiser avec précision le lieu de sa provenance, celle-ci peut néanmoins être située dans un secteur compris entre Thouaré et Sainte-Luce, soit sur une quinzaine de kilomètres au maximum.



Figures 1 et 2

Description de l'objet

Il s'agit d'un fragment de hache-marteau cordiforme confectionnée dans une roche de couleur sombre, déterminée visuellement comme dolérite (par la présence de quelques phénocristaux blanchâtres).

L'examen de l'artefact montre qu'il a été cassé à peu près au milieu, dans son axe longitudinal. Cela permet de restituer sa forme primitive et d'en estimer ses dimensions: sa longueur est de 140 mm, sa largeur, au centre, devait être de 80 mm environ, et son épaisseur, de 50 mm (**Fig. 1 et 2**). L'éclatement a été provoqué par un choc vertical au niveau du talon, comme le montre un point de frappe qui a laissé un stigmate bien net et a provoqué le détachement d'un éclat. Deux possibilités: soit il s'agit d'une cassure accidentelle due à un choc violent lors de l'utilisation, auquel s'ajouterait une fatigue du matériau, soit l'impact résulte d'une percussion indirecte sur la surface de

frappe et il faudrait alors envisager un acte délibéré, qui pourrait être rituel. L'intention étant difficile à établir, aucune de ces deux hypothèses ne prévaut.

De toute évidence, la patine masquant la tranche de rupture signe une fracture ancienne. Les grandes faces, parallèles, sont planes. La panne, biseau double légèrement convexe, est émoussée (usage répété ou érosion postérieure). Le flanc conservé est curviligne; la symétrie apparente de l'objet laisse à penser qu'il en était de même pour l'autre côté (**Fig. 3**). Une grande partie du talon manque, ne permettant pas d'apprécier si celui-ci était arrondi ou planoconvexe.

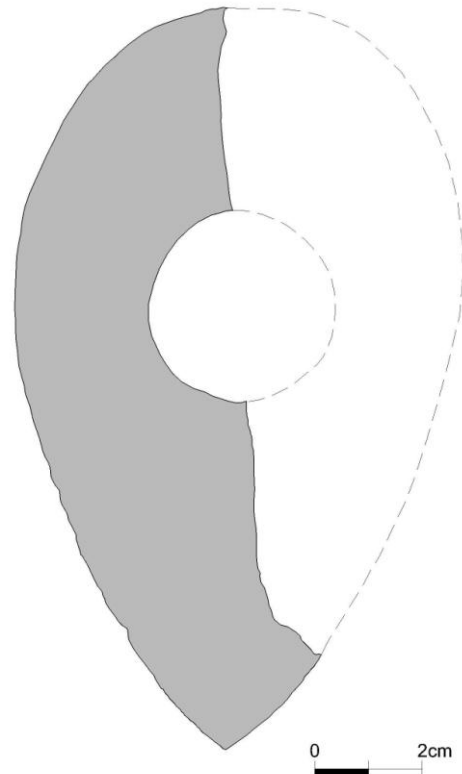


Figure 3 – Hache-marteau reconstituée

La perforation transversale, d'un diamètre approximatif de 30 mm, a probablement été obtenue par abrasion rotative à partir des deux faces. Cependant, cette technique ne se traduit pas dans l'aspect final du trou dont la paroi est parfaitement cylindrique et lisse, régularité qui implique un parfait alignement des lumières de forage. On note un évasement discret sur l'une des faces. Le centre de la perforation se situe à 55 mm du talon et à 85 mm du tranchant (**Fig. 4**). Pour rendre l'outil complet, il faut imaginer un manche en bois, ajusté, s'insérant directement dans la perforation, éventuellement consolidé par une matière adhésive.

Si la hache-marteau a vraisemblablement été bouchardée à l'origine, dans l'état actuel il ne subsiste aucune trace de ce traitement. De petites vacuoles, négatifs de grains disparus, marquent la surface à l'aspect rugueux.

Les caractéristiques morphologiques inscrivent cet instrument dans le groupe A, type 1 «instruments cordiformes et subcordiformes» de la classification établie par Sylvie Barbier (Barbier, 1992, p.14), qui «rassemble les pièces dont

l'extrémité massive possède, de manière générale, une configuration ovale qui se prolonge en biseau vers le tranchant».



Figure 4

Objet de culte, instrument de prestige ou outil de métallurgiste ?

Si on compare la fréquence de leur découverte à celle des lames de haches classiques non perforées, les haches-marteaux restent des objets d'exception. Je ne les considère cependant pas comme éléments de hiérarchisation sociale ni d'apparat, telles les haches bipennes dont la fabrication soignée, la qualité de finition, la perfection esthétique, ont demandé un important investissement tant au niveau du savoir-faire que du temps de travail. Les haches-marteaux, de facture plus massive, me semblent, quant à elles, plutôt réservées à des usages purement pratiques.

J'ai émis l'hypothèse d'outils protohistoriques possiblement liés au broyage de minerai de fer (Régnault et Le Cadre, 2011, p. 49). C'est également l'approche de J.M. Doyen (Doyen, 2014, p. 110) qui, à propos d'exemplaires des Ardennes, est « enclin à les considérer comme des outils du second Âge du Fer liés à la métallurgie du fer », précisant que « l'extrémité aplatie... constitue l'endroit où s'effectue la percussion à l'aide d'un maillet; le manche de la « hache-marteau » a, dès lors, comme seules fonctions de maintenir l'outil à l'endroit désiré et éviter à l'utilisateur de s'écraser les doigts en frappant... »

Un manche relativement peu épais est donc suffisant pour l'usage que l'on fait de cet outil.

Ceci n'exclut pas un usage secondaire comme outil cultuel, peut-être en tant que symbole d'une activité aussi spécifique et mystérieuse que la métallurgie ». Pour sa part, J.L'Helgouac'h estimait « difficile de savoir si ces objets avaient un usage domestique, guerrier ou d'apparat » (L'Helgouac'h, 1970, p.128). La présence de macro-outillages lithiques n'a rien d'incongru à l'Âge du Fer, même si l'usage de la pierre devient alors très marginale: des sites de cette période ont livré de lourds percuteurs en pierre; des maillets à gorge sont issus de contextes miniers ou encore, en Bretagne, d'ateliers de bouilleurs de sel (Donnart et alii).

Il faudrait pouvoir découvrir des haches-marteaux dans des milieux clos, aux activités bien caractérisées, pour lever l'incertitude sur la chronologie et sur le statut fonctionnel de ces outils.

La hache-marteau cordiforme ci-dessus complète l'inventaire de ce type d'instruments perforés découverts en Loire-Atlantique. On pourra en consulter une liste dans un précédent article (Regnault et Le Cadre, 2011), ainsi que dans le mémoire de maîtrise de M. Guilbaud (Guilbaud, 1998).

Patrick LE CADRE

Bibliographie :

BARBIER Sylvie, 1992 – *Les lames de haches perforées sur le territoire français. Essai de classification morphologique et étude comparative avec les instruments datés.* Bulletin Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques, n° 28, p. 12-53.

DONNART Klet, HAMON Caroline, DAIRE Marie-Yvane – *L'outillage en pierre à l'Age du Fer. Exemples d'un potentiel à exploiter.* Article en ligne : academia.edu/1578288/ consulté le 02/11/2015.

DOYEN Jean-Marc, 2014 – *Une « hache-marteau » de Chooz (départ. des Ardennes, France) : hache de combat... ou outil de métallurgiste de l'Âge du Fer ?* Archéo-Situla, 34/2014, p. 107-111., éditions du Cedarc, Treignes.

GUILBAUD Michelle, 1998 – *Les instruments perforés de Loire-Atlantique. Mémoire de Maîtrise, Nantes.*

L'HELGOUAC'H Jean, 1970-1971 – *Les haches-marteaux cordiformes de la Mayenne.* Mayenne-Sciences, p. 128-148.

MENANTEAU Loïc et POISSONNIER Bertrand – *Géoarchéologie de la Loire armoricaine, du Néolithique à l'Âge du Bronze.*

www.academia.edu/913567/ Géoarchéologie de la Loire armoricaine du Néolithique à l'Âge du Bronze.

POISSONNIER Bertrand, 1999 – *Archéologie de la Basse-Loire avant l'Âge du Fer dans son cadre morphologique d'après les découvertes fluviales.* Toulouse, EHESS, 238 p.

REGNAULT Serge et LE CADRE Patrick, 2011 – *Hache-marteau cordiforme de Sion-les-Mines (L.A.), Bulletin Etudes Société Nantaise de Préhistoire, n° 26, p. 45 à 52.*

ACTUALITÉS

Sciences AFP 20-05-2015

Nos ancêtres taillaient déjà des outils il y a 3,3 millions d'années

La découverte d'outils humains, vieux de 3,3 millions d'années, annoncée dans la revue Nature mercredi, révolutionne les connaissances sur l'évolution humaine en prouvant que nos ancêtres les fabriquaient plus tôt que ce que l'on pensait.

La découverte, faite à l'ouest du lac Turkana au Kenya, recule de 700.000 ans l'apparition des premiers outils de pierre taillée. A ce jour, les plus anciens instruments dataient de 2,5 millions d'années. Ils avaient été découverts sur le site de Gona en Ethiopie. Ces nouveaux vestiges sont également 500.000 ans plus anciens que les premiers restes du genre Homo, notre ancêtre direct.

"Alors que la communauté scientifique a longtemps supposé que les premiers outils de pierre avaient été fabriqués par le genre Homo, notre découverte montre qu'un autre genre d'hominidé, peut-être une forme d'australopithèque plus ancienne, avait déjà toutes les capacités cognitives et motrices nécessaires à la fabrication d'outils", explique à l'AFP Sonia Harmand, de l'université Stony Brook, chargée de recherche au CNRS.

Jusqu'à maintenant les scientifiques considéraient que les Australopithèques étaient capables d'utiliser des outils mais incapables de les fabriquer. "Notre découverte réfute l'hypothèse de longue date selon laquelle Homo habilis a été le premier fabricant d'outils", poursuit la chercheuse française qui codirige le West Turkana Archaeological Projet.

Ces nouveaux instruments mis au jour sont en majorité des blocs de lave, lourds et volumineux servant d'enclume, des percuteurs, des éclats ou des nucléus (des blocs de pierre débités pour produire des éclats ou des lames). Ces objets évoquent deux modes de fabrication d'outils: la technique dite "sur enclume" -- le bloc est maintenu sur l'enclume par une main pendant que l'autre utilise le percuteur pour frapper et obtenir des éclats tranchants -- et la technique dite "sur percuteur dormant" -- le bloc à tailler est directement percuté sur l'enclume.



Remontage d'un nucléus

Découper la viande, accéder à la moëlle

Selon le CNRS, la grande variété des objets trouvés montre clairement que l'intention de ces hominidés

était de créer des outils. "Il est difficile de reconstituer le mode de vie des premiers hommes et des Australopithèques", commente Sonia Harmand: "On en sait plus sur leurs caractéristiques anatomiques grâce à la découverte de leurs restes osseux, que sur leurs comportements de subsistance ou même leur organisation sociale".

"L'idée que les outils ont servi à découper de la viande (pour les éclats tranchants) ou à avoir accès à la moëlle des os (pour les plus gros blocs) est la plus conventionnelle", souligne-t-elle. "Mais à ce stade de nos recherches, il est trop tôt pour en dire plus".

L'étude précise qu'il reste également à définir quelles espèces d'hominidés ont pu les fabriquer. Sonia Harmand ouvre des pistes: "Dans la région où nous travaillons, des restes d'un homininé majeur ont été mis au jour en 1999 et publiés en 2001 dans la revue Nature. Il s'agit de Kenyanthropus platyops dont les restes ont été découverts à quelques centaines de mètres de notre site archéologique et en association chrono-stratigraphique (même période géologique). Kenyanthropus platyops pourrait donc être un bon candidat pour la fabrication de ces outils". "Notre découverte correspond également chronologiquement à Lucy, puisque ce célèbre fossile d'Australopithecus afarensis est daté autour de 3,2 millions d'années. Lucy pourrait donc figurer parmi la liste des candidats potentiels. Il y a d'ailleurs quelques années, des collègues travaillant en Ethiopie ont publié la découverte d'os fossiles présentant des marques de découpe datant de 3,4 millions d'années. Le seul homininé présent alors dans la région était Australopithecus afarensis", dit Mme Harmand.

Gérard Gouraud

VISITES ET CONFÉRENCES

La 7^e édition des **Journées nationales de l'archéologie** aura lieu les **17, 18 et 19 juin 2016**. Vous pourrez accéder à des lieux exceptionnellement ouverts au public et rencontrer tous les acteurs de l'archéologie !

Renseignements : journées-archéologie.fr

AGENDA

- **Prochaine séance : le 22/05** au Muséum d'Histoire Naturelle.
- **Prochaine réunion du bureau : le 16/04**, rue des Marins, à **17h15**.
- **Atelier d'Etudes Préhistoriques : le 16/04**, même adresse que précédemment, de **14h30 à 17h**. Etude sur le paléolithique inférieur de Penestin, dessin, photographie, rédaction.
Atelier informatique : travail sur les évolutions envisageables.

Gérant des feuillets : M. LHOMMELET

ISSN: 11451173

Contact: marc.lhommelet@orange.fr